

# Cyr'ado

*Le journal culturel des lycéens et classes prépa'*



*La signature du pacte du Mayflower Compact, par Jean Leon Gerome Ferris (1863)*

## Ça s'est passé il y a...

### Le Pacte du Mayflower

----- ANNE-LAURE  
DEBAECKER, JOURNALISTE

Les passagers du Mayflower, fleur de Mai, auraient presque pu chanter la fameuse chanson d'Hugues Aufray, *Santiano*. C'est à bord de ce quatre mâts de 90 pieds et 180 tonneaux que 102 colons firent la route de Plymouth, ville portuaire du Sud-Ouest de l'Angleterre, à Provincetown, qui sera fondée dans l'état de Massachussets en Nouvelle-Angleterre, aux Etats-Unis. Le 21 novembre 1620, ces colons anglais s'apprêtent à débarquer sur un continent nouveau et inconnu après avoir signé le *Mayflower compact*. Ce pacte rédigé par les Pères pèlerins définit les lois qui régiront la future colonie. Considéré comme l'acte de naissance de la démocratie américaine par l'historiographie populaire, ce traité est pourtant une mesure d'urgence nécessitée par une situation de crise.

Parti de Southampton le 15 août, après de multiples déboires dont l'abandon de son escorte, le Speedwell, modeste

vaisseau de six tonneaux, en escale à Plymouth le Mayflower profite d'un vent favorable pour mettre les voiles vers les Etats-Unis le 6 septembre 1620. Commandé par Christopher Jones, le navire transporte à son bord une congrégation de 35 britanniques protestants qui a initié cet audacieux projet. Cette secte protestante avait fui les persécutions religieuses en Angleterre et s'était installée à Amsterdam puis à Leyde, aux Provinces-Unies. Elle y menait une existence à l'écart de la société lorsque la menace d'une potentielle guerre entre l'Espagne et la Hollande la convainc de rechercher des contrées plus accueillantes. Ses membres projettent donc de fonder une colonie en Amérique afin d'y recréer un village britannique. C'est une entreprise risquée : depuis le début de l'expansion anglaise aux Etats-Unis, en 1584, seule Jamestown, la colonie implantée en Virginie, est un - relatif- succès.

[Lire la suite](#)

## Edito

### Les lettres anciennes

----- CHARLES MONTMASSON,  
REDACTEUR EN CHEF

Les lettres anciennes, dites aussi classiques, n'ont malheureusement plus bonne presse, même (et peut-être surtout) au plus haut niveau de l'Education Nationale.

Ce qui faisait jadis, la force et l'élégance des formations françaises, semble un paria dérangeant.

Benoît Gain, professeur de langues anciennes à l'université, avait, en 2017, au plus fort de la polémique, écrit pour Cyrano, un article très éclairant que nous avons voulu proposer à votre sagacité.



Pour contribuer à la réflexion de chacun sur ce thème, nous avons demandé à Françoise Thelamon, professeur d'histoire de l'antiquité de nous éclairer sur l'apparition de l'écriture et son rôle dans la culture et l'histoire.

Comme contribution à la transmission, nous vous proposons également quelques clefs de lecture du Britannicus de Racine revisitant Suétone.

Le *Connais-toi toi-même* de cette semaine, nous rappelle, également, combien la philosophie des Socrate et autres Aristote, demeure actuelle.

Pour un peu plus de légèreté (encore que ...), Anne Laure Debaecker nous entraîne au cœur de l'incroyable histoire du Mayflower.

Quant à la culture G' du moment, elle est encore musicale, avec un monstre de la musique classique dont nous fêtons cette année le centenaire de la mort, Camille Saint-Saëns.

Une lettre particulièrement riche donc pour aborder une semaine aux couleurs d'automne.



Charité, fresque de Pompéi – Ier siècle

## La philo pour les nuls (ou pas)

### Solidarité ou charité ? Comprendre le sens des mots

----- CYRIL BRUN, DOCTEUR SCIENCES HUMAINES

Nous ne conservons aujourd'hui sous le terme « solidarité » qu'un très petit aspect de ce qu'est en réalité la solidarité. Le langage commun n'en a retenu que l'un des effets positifs à travers cet élan de générosité et de mobilisation par l'entraide. Car, à y regarder de plus près, qu'est-ce que cette mobilisation sinon une forme de redistribution des cartes dans laquelle ceux qui ont se dépossèdent au profit de ceux qui n'ont pas ou qui ont perdu. L'aspect formel, c'est-à-dire visible, de la solidarité est avant tout un transfert, un mouvement d'une chose (don, soutien, etc) entre personnes ou groupes de personnes.

Et c'est là ce qu'est la solidarité, dépouillée de tous ses aspects particuliers, **un mouvement qui unit**. Au fond nous pourrions dire que **la solidarité est un flux**. Qu'il soit positif ou négatif, ce flux relie deux personnes ou groupes de personnes entre elles. **En les reliant, il les rend « solidaires », comme comme les pierres d'une même maison**. En fait **les Hommes sont solidaires entre eux par nature**. C'est-à-dire que les actes posés par une personne ont des répercussions pour d'autres personnes.

[Lire la suite](#)

### Connais-toi toi-même

#### Les chemins du désir – Comment fonctionne notre attirance ?

----- CYRIL BRUN, ANTHROPOLOGUE

Concrètement, la vue d'une belle chose va **réveiller en moi le désir** qui est une capacité dormante. Je ne suis pas toujours en train de désirer, mais si je n'avais pas cette capacité je ne désirerais jamais. C'est pour cela qu'on l'appelle passion. Cette capacité est passive, elle a besoin d'être activée.

Sur ce désir réveillé, **l'intelligence va venir poser un avis**, dire c'est bon ou pas bon, après une étude plus ou moins approfondie grâce aux informations stockées dans la mémoire.

Ici s'engagent **la grande aventure de la vie et de la relation**.

– L'intelligence dit ok c'est bon et le gâteau est à portée de main, ma volonté attirée se jette dessus et s'en délecte.

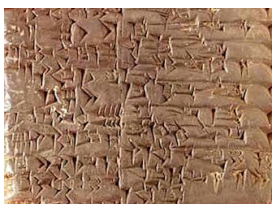
– L'intelligence dit non c'est pas bon pour toi tu as du diabète. La volonté dit d'accord et oublie, le désir retombe.

– L'intelligence dit ok, mais le gâteau est au bout de la rue qui monte et je suis fatigué. Plusieurs scénarios se mettent en place

[Lire la suite](#)

## Le point focus

### De la parole à l'écrit



Tablette, écriture cunéiforme

----- FRANÇOISE THELAMON, PROFESSEUR D'HISTOIRE DE L'ANTIQUITE

#### Parole, mémoire et transmission orale

Des recherches sur des civilisations authentiquement et exclusivement orales ont montré la stabilité des

méthodes de transmission d'un récit originel. Il en va ainsi pour les listes et catalogues : listes généalogiques dans les évangiles par exemple, catalogue des vaisseaux achéens, catalogue troyen des peuples venus combattre à Troie, dans l'Illiade ; ou encore descriptions d'objets qui ont ensuite disparu, de lieux et de paysages. Ces morceaux qui peuvent être fort longs sont une épreuve et une prouesse pour l'aède grec, véritable auteur compositeur ou, par la suite, le rhapsode, simple récitant. Ils témoignent de la capacité à transmettre des éléments très précis.

Cette transmission orale repose sur la mémoire, faculté qui n'est pas réductible à l'intellection et à la perception bien qu'elle leur soit unie ; faculté inconsciente qui emmagasine les informations et les fait ressurgir au moment voulu, en vertu d'un principe de déclenchement à la fois intellectuel et somatique. Elle est soutenue par un véritable art mnémotechnique qui repose sur des procédés destinés à activer ce processus inconscient par lequel la personne s'abandonne au dynamisme propre de la mémoire et de la remémoration.

[Lire la suite](#)



Camille Saint-Saëns (135-1921) Huile de Benjamin Constant – 1898 (Musée de la musique)

## Culture 4'

### 2021 – Année Camille Saint-Saëns, le Normand

----- PIERRE ALBERT CASTANET,  
PROFESSEUR DE MUSICOLOGIE

Centenaire de la mort du compositeur oblige... Un regard normand sur un monstre sacré de la musique française

Né en 1835 à Paris et décédé à Alger en 1921, Saint-Saëns était de souche normande. La puissance géniale de ses gestes virtuoses au clavier (piano, orgue...) a fait de lui un artiste extrêmement doué, très célèbre de son vivant. En 1861, il éblouit Wagner par ses dons inestimables alors que Berlioz le qualifiait, en 1867,

de « maître pianiste foudroyant ». Si Liszt le saluait comme « le premier organiste du monde », Debussy disait qu'il était l'homme qui savait « le mieux la musique du monde entier ».

Admiré par tous, cet infatigable voyageur a séduit autant les auditeurs de Stockholm que de Ceylan et captivé autant les publics d'Athènes que de Tunis...

[Lire la suite](#)



### Le coin des livres

#### Jean Racine – Britannicus

----- ROMAIN DE LA TOUR,  
CRITIQUE LITTÉRAIRE

Les 1768 alexandrins du tragédien s'enracinent très fidèlement dans l'œuvre de l'historien Tacite, une des deux premières sources, avec Suétone, à évoquer la mort du jeune Britannicus.

Pour autant, si le drame historique, qui sert de prétexte à la pièce, se conforme aux auteurs anciens, la réalité historique peut, par certains côtés, être tout autre. Tacite, comme Suétone brossent un tableau probablement noirci de Néron et de sa mère. Indéniables assassins, il n'est pas si évident que le jeune empereur ait empoisonné son demi-frère adoptif. Les personnages mis en scène par Racine sont tous des protagonistes réels de ce début de règne et la personnalité que l'auteur leur prête semble assez fidèle, quoique les auteurs antiques ne se soient pas véritablement intéressés aux traits psychologiques des protagonistes.

Racine utilise, selon la mode du temps, une page d'histoire pour mettre en scène un drame privé, comme il tient à le souligner lui-même. Ainsi, à la différence de Tacite, le poète du Roi Soleil, tout en mêlant intrigues politique et amoureuse, entend souligner davantage la seconde. C'est du reste le cœur de la pièce. Unité de temps, de lieu et d'action, Racine réécrit la dernière journée de l'adolescent

impérial, dépossédé du trône de son père Claude, par la machiavélique Agrippine, au profit de celui qui, de vertueux élève de Sénèque et Burrhus, basculera, cette nuit-là, dans la tyrannie qui le conduira au suicide.

Bien que donnant le titre à la pièce, Britannicus n'est qu'un second rôle, pourtant omniprésent. Il est à la fois l'innocent, l'amoureux fidèle et sans duplicité, la victime collatérale de l'amour incontrôlé de Néron et de l'ambition de sa mère. Il est, au fond, le révélateur du pire. Négatif parfait de Néron, comme Julia sa fiancée peut l'être d'Agrippine, sa discrète présence, passionnément amoureuse et bonne, ne fait que souligner les ombres de la personnalité sombre et torturée de l'empereur, centre réel de l'intrigue. Bien plus que le scénario écrit d'avance de la mort tragique d'un jeune homme de 13 ans, l'argument de la pièce tient dans le basculement de la vertu à la folie.

[Lire la suite](#)



*Hésiode - Héra, Iris et le lion de Némée. Vase à figures noires, Athènes, 500 av. J.-C. © The Metropolitan Museum of Art*

## *Lit et rature*

### *Les langues anciennes, une éducation qui dérange le politiquement correct*

----- *BENOIT GAIN, PROFESSEUR DE LANGUES ANCIENNES, UNIVERSITE DE GRENOBLE*

Les vrais humanistes souffrent des attaques ouvertes ou sournoises lancées contre les auteurs grecs et latins. A vrai dire, ces critiques, parfois ces assauts, ne datent pas de ces toutes dernières années. Les plus âgés parmi nous savent bien qu'il s'agit de décennies.

Monotonie des attaques ? Oui et non. Une chose change, c'est le point de vue des détracteurs : d'Alembert, dans l'article « Collège » de l'Encyclopédie (1753) affirme qu'un « jeune homme, après avoir passé au collège dix années qu'on doit mettre au nombre des plus précieuses de sa vie, en sort, lorsqu'il a le mieux employé son temps, avec la connaissance très imparfaite d'une langue morte, avec des préceptes de rhétorique et des principes de philosophie qu'il doit tâcher d'oublier ». Ce que d'Alembert attaque, c'est la pédagogie habituelle dans les collèges et le contenu de l'enseignement qui y était dispensé, malgré les efforts de certains, nous l'avons vu, pour le rendre plus attractif et proposer le meilleur des anciens auteurs.

Les griefs actuels sont autrement plus insidieux que les reproches que lançait l'abbé Gaume au XIXe siècle aux éducateurs fondant leur enseignement sur les auteurs païens. Je rappelle très brièvement les principaux de ces griefs.

– L'élitisme qui s'attacherait aux langues anciennes, dont l'étude serait choisie pour leurs enfants par la « bourgeoisie », en fonction des traditions familiales. Le latin et le grec se perpétueraient ainsi dans les classes aisées, et demeureraient peu accessibles aux enfants issus des milieux modestes surtout du point de vue culturel. Le 29 juin 1922, le député de Nancy, Louis Marin (1871-1960) fait à la Chambre un long discours pour repousser le projet de Léon Bérard (1876-1960) d'extension des horaires du latin et du grec, et pour leur substituer

*« un enseignement secondaire fondé sur la langue maternelle et la culture nationale à l'exclusion des langues mortes, les classiques s'orientant toujours « par des éliminations aristocratiques vers l'intelligence, vers les idées abstraites. »*

– Un second grief, économique celui-là, serait le coût que représenterait pour l'État le maintien, a fortiori le développement, de l'enseignement des langues anciennes en collège et en lycée.

– Un troisième grief est également peu argumenté, il est encore plus flou, mais plus diffus dans les médias : les langues anciennes, sont des langues du passé, donc c'est dépassé. On emploie peut-être moins le qualificatif de « mortes », parce que les thuriféraires de la modernité pressentent sans doute que ces langues « ne veulent pas mourir », pour prendre la « Une » retentissante du Républicain Lorrain dans les années 90, suite à une action des collègues de Lorraine galvanisés par Monique Bile.

[Lire la suite](#)

*Article paru en 2017*